



Dynamiques environnementales

Journal international de géosciences et de l'environnement

41 | 2018

La science aux sommets

Chapitre 7 - Les tribulations de l'incertain (1928-1948)

Jacques Malbos



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dynenviron/1571>

DOI : 10.4000/dynenviron.1571

ISSN : 2534-4358

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2018

Pagination : 240-245

ISSN : 1968-469X

Référence électronique

Jacques Malbos, « Chapitre 7 - Les tribulations de l'incertain (1928-1948) », *Dynamiques environnementales* [En ligne], 41 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2019, consulté le 08 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dynenviron/1571> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dynenviron.1571>



La revue *Dynamiques environnementales* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

les tribulations de l'incertain (1928-1948)

La *Commission de Topographie*, dans la suite des *Annuaire*s, a vu les alpinistes pris par l'urgence, se substituer aux professionnels et s'instituer en agent de changement (1874-1914). La *Commission des Travaux Scientifiques* (1923-1928) en subordonnant le principal de ses activités à la proposition du *Service Géographique de l'Armée* rentre dans le rang. L'alignement dépossède la Commission d'une bonne part de sa capacité d'initiative. À la créativité des débuts du Club Alpin succède une forme de banalisation. La Présidence du baron Gabet¹, et tout particulièrement le Congrès de Monaco en 1920, ouvre une phase de transition, à l'esprit des pionniers succède celui des gestionnaires. De 1929 (fin des études toponymiques) à 1948, la *Commission des Travaux Scientifiques* est amenée, pour subsister, à jouer les prolongations. Elle le fait en puisant dans le patrimoine de l'ancienne *Commission de Topographie* et dans des initiatives issues de Sections du C.A.F. Il revient à ces dernières d'avoir assuré, en s'ouvrant à des disciplines nouvelles, le relais entre un passé qui s'avère non reconductible et un devenir en errance. Dans ce contexte, *La Montagne* va jouer un rôle important de liaison entre un appareil enclin au repli et des entreprises novatrices issues du terrain.

1. Le Baron Gabet administrateur de sociétés est fasciné par la montagne et les exploits qu'elle suscite. Membre du Comité de Direction du Club Alpin il figure au nombre des fondateurs de la *Revue Alpine*.



Vue aérienne du Groenland (Crédits à Túrello / Wikimedia Commons, licence CC BY-SA 2.5).

La notoriété du C.A.F. a été le fait d'hommes de projets qui se sont investis dans la vocation et le volontarisme de la direction du Club. Que l'esprit procédurier des gestionnaires prenne le pas, leur engagement se vide de sens. Le déclin qui affecte l'image de l'institution, est encore peu perceptible au regard de l'extérieur. En revanche, il commence à être perçu et abordé, en interne, dans les limites d'un cercle restreint. La création du Groupe de Haute Montagne en 1919 a valeur de signe précurseur dont la signification et la portée ont été négligées, ou pour le moins sous-évaluées, par les responsables du moment.

La crise qui conduit en 1930 à la séparation du Groupe de Haute Montagne (GHM) et du C.A.F., atteste des soubresauts et des tensions qui accompagnent le difficile repositionnement d'un Club Alpin tiraillé entre une direction vieillissante et une élite impatiente, les membres du GHM au tout premier chef. Ces derniers, à leur tour, se constituent en aiguillon. Pôle d'expression, la Revue du Club Alpin est au cœur de la tourmente. Prise en tenaille entre l'arbre et l'écorce, entre un présent maussade et le besoin de renouvellement, il lui faut, dans le style feutré du Club, se cantonner dans l'attentisme ou se démarquer.



La Revue du Club Alpin : l'esprit pionnier des origines retrouve quelques couleurs

En 1933, Pierre Dalloz succède à Maurice Paillon qui dirige le Comité de Rédaction depuis près de trente ans. La revue se dote d'une présentation plus moderne. Les domaines se diversifient, des points de vue s'expriment ; *La Montagne* s'érige en vecteur d'idées. La controverse sur « la graduation des difficultés » qui oppose, dans les colonnes de la revue, Lucien Devies et Etienne Bruhl (1935), engage un débat public entre deux conceptions de l'alpinisme. L'une ouverte à la performance et à sa dimension technique ; l'autre qui réfute le principe de « classification » au nom des valeurs esthétiques et humanistes de la montagne. Le pluralisme, dont la revue se fait alors porte-parole, débriide l'initiative des frilosités de l'appareil ! Ainsi dès 1934, l'Alpinisme d'expédition y prend rang au titre d'enjeu national.

« Il convient d'insister spécialement sur le fait de première importance que représente l'Expédition au Caucase ; car c'est la première fois que notre Association, suivant l'exemple de plusieurs grands Clubs étrangers, est entrée dans la compétition internationale pour la conquête de régions encore inexploitées. Le succès de cette première tentative est un élément de prestige indiscutable pour l'Association et pour notre Pays. Les résultats autorisent toutes les espérances ; aussi n'apparaît-il pas téméraire d'étudier dès à présent, pour une réalisation en 1935, une expédition française organisée par le C.A.F. aux sommets les plus hauts du monde ».²

2. *La Montagne*, juin 1934, p. 248 (AG du 15 avril 1934, Rapport sur l'exercice 1933). L'expédition réunit Raymond Gaché, Jacques Lagarde, Robert Ténzenas du Montcel, Lucien Valluet, tous membres du C.A.F. et du GHM. Plusieurs sommets vierges seront gravés.

Dans le même temps, les entreprises polaires, proches de l'alpinisme par un haut degré d'engagement humain et technique, vont contribuer à relancer l'esprit d'exploration. Le Grand Nord prend place dans les colonnes de *La Montagne*. Quelques événements et articles rendent compte ou renforcent cette orientation. À la suite d'un contact avec Jean-Baptiste Charcot en 1934, Paul-Émile Victor embarque sur le « Pourquoi-pas ? ». Il s'agit d'une mission organisée avec l'appui du Musée d'Ethnologie du Trocadéro dont P. Rivet est le directeur. Cette même année, le grand salon du C.A.F., rue La Boétie, accueille la réunion fondatrice des Expéditions Paul-Émile Victor. Ce faisant, le Club Alpin renoue avec l'image édifiée tout au long de l'épopée alpine et qui perdure dans le regard que porte sur lui l'extérieur, celle d'un défricheur de l'extrême.

Le 16 septembre 1936 survient le naufrage du « Pourquoi pas ? ». Le commandant Charcot meurt dans cette catastrophe qui ne connaît qu'un seul survivant, le maître timonier Eugène Gonidec.³ L'année 1936 se distingue des précédentes ; *La Montagne* comprend plusieurs livraisons dont les sommaires constituent autant de prises de position. Ainsi, le numéro de mars est presque exclusivement consacré aux expéditions Françaises au Groenland (figure 68) : Avec le « Pourquoi pas ? » Sur la côte Orientale du Groënland, par Pierre Drach ; Expédition au Groenland, par Paul-Émile Victor ; L'Expédition française sur la côte est du Groënland (1934-1935) ; La deuxième expédition française au Groënland (1936-1937) ; Les Esquimaux d'Angmassalik, par Paul-Émile Victor.

1936 est également celle de la première Expédition Nationale Française à

3. *La revue du C.A.F.*, numéro d'octobre 1936, publie un communiqué sur ce drame et fait part de l'émotion du Club Alpin.



française trans-groenland 1936, par le Dr Robert Gessain et Michel Perez. L'expédition est composée de Paul-Émile Victor (ethnographe), du Dr R. Gessain (anthropologue), de M. Perez (géologue) et de F. Matter (cinéaste) ; elle a été déposée sur la côte orientale du Groenland, pour une mission d'études d'une année. L'ouvrage décrit la vie et les travaux des explorateurs-chercheurs en immersion dans un milieu particulièrement rude et mal connu.

Figure 68 : Couverture de *La Montagne de mars 1936*. Ce numéro est consacré aux expéditions françaises au Groenland.

l'Himalaya. H de Ségogne en est le chef d'expédition. La revue consacre plusieurs articles à l'événement (préparation, marche d'approche, camps d'altitude). L'arrivée précoce de la mousson mettra fin aux tentatives en vue d'atteindre le sommet du Hidden Peak.

La Montagne de juillet 1937 publie « *Le tourisme Nordique* » (Laponie, Norvège centrale), puis « *L'escalade et le ski en Kabylie* » dans le numéro de décembre de cette même année. Le Club Alpin s'invite dans l'exploration du Grand Nord. Dans son numéro daté de juillet 1936, *La Montagne* donne les dernières nouvelles reçues de l'*Expédition française à travers le Groenland*. Voici la copie du télégramme d'Angmassalik : « *Trois semaines mauvaises conditions. Obligés alléger traîneaux, jeter partie matérielle et vivres. Nombreux chiens morts fatigue, mais sommes bien arrivés. Enchantés.* [signé] Gessain, Perez, Victor ».

La rubrique des livres de *La Montagne* de juillet 1937 présente *L'expédition*

Une réunion constitutive des « *Missions Polaires Françaises* » a lieu en 1946. Jean Malaurie, qui participe à l'événement, en rend compte dans *Ultima Thulé* (p. 369) : « *J'étais présent lors de la première réunion informelle, en 1946, au Club Alpin Français d'un comité rassemblant les « polaires » de tous milieux. Nous étions vingt environ... En bout de table se trouvait Paul-Émile Victor... C'est de cette réunion, puis de cette concertation qu'allait naître en 1947 l'association privée des expéditions polaires françaises, Mission Paul-Émile Victor* ». Le célèbre géographe Emmanuel de Martonne, membre de la *Commission des Travaux Scientifique* du C.A.F., interviendra auprès de Paul-Émile Victor, pour que Jean Malaurie soit intégré aux expéditions de 1948 et 1949.

L'année 1950 se distingue par « *Le coup de tonnerre de l'Annapurna* ». Événement fondateur sur lequel nous reviendrons ultérieurement. Rappelons pour mémoire que Lucien Devies, l'architecte de cette réalisation, entre en 1934 au Comité de l'Himalaya et engage une série d'études en vue d'une expédition française en Himalaya. C'est sa première mission dans les institutions de la montagne. Il a été président du GHM entre 1945 et 1951 ; président du C.A.F. de 1948 à 1951, 1957 à 1963, 1966 à 1970 ; président de la F.F.M. de 1948 à 1973. (*Repères biographiques*, par C. Deck). Cette même année, le C.A.F.



organise une expédition au Groenland. La première du Mont Général-Perrier, point culminant du Spitzberg, est réalisée le 18 septembre 1950.⁴

En 1952, une expédition lyonnaise au Spitzberg. Le séjour de deux mois dans la Nouvelle Frise associe alpinisme et topographie. Le récit de l'expédition figure dans « Spitzberg, Terre Boréale » par Michel Desorbay (*La Montagne*, chronique des livres, juin 1953).⁵ Parallèlement le géographe lyonnais Jean Corbel se concentre sur les karsts du nord-ouest de l'Europe dont le Spitzberg et la Haute Laponie, recherches qui seront publiées dans sa thèse d'État en 1957.

En 1956, *La Montagne* dans son numéro de décembre rend compte de l'ouvrage de Claude Maillard consacré à l'expédition au « Groenland Sud », organisée par le C.A.F.⁶ Toujours en 1956, le comité directeur du C.A.F. entérine la proposition du Comité des Travaux Scientifiques d'attribuer à Paul-Émile Victor la qualité de membre d'honneur. Les « Expéditions Polaires Françaises Paul-Émile Victor » prendront fin en 1976.

Le numéro d'octobre 1965 de *La Montagne* (chronique des livres) présente une analyse de l'ouvrage du Dr Rivolier, *Des manchots et des hommes*. La préface de l'ouvrage et la critique dans *La Montagne*, sont signées P.E. Victor. Le Dr Rivolier « médecin de la FFM et patron du service médico-physiologique des Expéditions Polaires Françaises... a fait un hivernage en terre Adélie en tant que médecin et biologiste en 1952 ». Les problèmes physiologiques et psychologiques consécutifs à un

séjour en milieu extrême ont trouvé leur instigateur.

Au titre des événements collatéraux, signalons que *La Société des explorateurs et voyageurs Français*, communément appelée « Club des Explorateurs », voit le jour en 1937. P.E. Victor fait partie des fondateurs. En 1947-1948 et 1954-1955, il en assure la présidence. En 1999, la dénomination de la Société sera abrégée pour devenir *Société des Explorateurs Français*. Les effectifs de la *Société des Explorateurs Français* comprennent des membres éminents des expéditions polaires françaises et du Club Alpin, dont Maurice Herzog.

Retour à la case départ : La *Commission des Travaux Scientifiques*, à son insu, est la réplique des dysfonctionnements qui affectent la gouvernance du Club. Située à l'intersection de « grands projets », volontiers considérés comme un attribut de la Direction Centrale, et des « activités » volontiers considérées comme le domaine privilégié des sections, la *Commission des Travaux Scientifiques* va subir de plein fouet l'inversion qui voit le pôle « projets » s'effacer au profit d'initiatives locales.

La Commission des Travaux Scientifiques, en proie au syndrome de la « peau de chagrin »

Formellement, la *Commission des Travaux Scientifiques* continue d'exister mais son activité se limite de plus en plus aux travaux en cours. Les réalisations ou initiatives importantes sont issues, ou se développent, là où existent un terrain favorable et des moyens : les Sections ! Visant à se positionner en *Commission Nationale*, ces dernières sont amenées à court-circuiter la *Commission des Travaux Scientifiques*. Les tribulations du groupe de l'Androsace en sont un vivant témoignage. En voici la chronologie succincte :

4. C. Maillard, chef d'expédition, accompagné de M.M. Gaudron et Cabannes.

5. Membres de l'expédition : Pierre Bodin, Michel Désorbay, Roger Duperron et André Roux.

6. Participaient à l'expédition : Mmes Cécile Barbezat, Louise Dubost et Claude Kogan, M.M. Alain Barbezat, Louis Dubost, André Faurite-Gendron, Paul Gendre, Guy Gruaz, Étienne Ish-Wall, Roger Merle, Raoul Sibuet et Jacques Malbos (C. Maillard chef d'expédition).



En juin 1937, *La Montagne* (Chronique du C.A.F.) informe que « Le groupe Sciences Naturelles prend le nom «d'Androsace» mot de ralliement pour les membres du Club Alpin qui désirent compléter leur éducation alpine par l'étude des phénomènes de la nature en montagne ». En avril 1939, l'Assemblée Générale du C.A.F., dans son rapport d'activité, mentionne : « Au cours de l'année 1938, le Président de la Commission des Travaux Scientifiques, M. de Margerie, a dû quitter la Présidence pour raison de santé. La question se posait alors, soit de dissoudre la Commission qui, ayant pris la suite de l'ancienne Commission de Topographie, voyait peu à peu disparaître la matière de ses travaux, soit d'étendre son rayon d'action vers d'autres sciences. La Commission a estimé que pour justifier son existence il lui faut s'adjoindre des éléments nouveaux, ceux de la Commission de l'Androsace, et de la spéléologie qui sont en pleine activité ».

En janvier 1939, *La Montagne*, dans un extrait du Compte rendu du Comité de Direction d'octobre 1938 (*Commission de l'Androsace*), précise : « Au cours de l'été, maints exercices ont eu lieu dans les Alpes, auxquels ont assisté des membres de diverses Sections. L'activité de cette Commission prend de plus en plus d'importance ». À l'évidence, la reconquête du terrain perdu passe par un renouvellement. Les articles ou extraits des Assemblées Générales du C.A.F. publiés dans *La Montagne* entre 1935 et 1954 révèlent deux modalités : la consécration d'un lent travail d'enracinement et la saisie d'opportunités dont le retour est quasi immédiat. Ainsi, le cheminement qui, des premiers articles sur la flore des montagnes françaises conduit à la décision de créer une *Commission Botanique*, demandera quelque

dix-neuf années et la création d'une Commission de Physiologie plus de 21 ans ! A *contrario* l'Aérologie relève d'un fait conjoncturel. Nous sommes en 1939 et l'aviation constitue un enjeu militaire.

Point d'étape

Dès la fin des années vingt et tout particulièrement à partir de 1930, conséquence des interrogations que suscite le futur de la *Commission des Travaux Scientifiques*, cette dernière voit son statut s'éroder. Sa représentativité, comme ses délégations nationales deviennent incertaines. Le pouvoir de faire s'est déplacé en direction des Sections. Le niveau local constituera le maillon intermédiaire, entre une suite d'initiatives individuelles et l'inscription de la spéléologie dans le cadre des activités du Club Alpin ; entre les instances représentatives de la jeune spéléologie et la direction du C.A.F. La spéléologie va, avec adresse, bénéficier de ce contexte mouvant pour se repositionner dans les instances du Club.

À l'intention du lecteur interpellé par l'importance des écarts qui distinguent les activités nouvelles, tant dans leurs cheminements dans les instances du Club que dans la gestion du temps, l'Annexe C propose une suite d'exemples qui, préalablement à toute tentative d'explication, configurent le champ d'investigation (objet, protagonistes, contexte). À l'intention du lecteur interpellé par l'absence de projets mobilisateurs et l'inertie des structures, la troisième partie de cet ouvrage décrit, a *contrario*, une emprise sur le devenir qui porte en germe les bases d'une refondation. Les grandes heures des décennies 1950-1960 en seront l'expression, Lucien Devies le visionnaire et le stratège.